

IL n'appartient qu'à vous, Dieu des
Galanteries,
Vous qui des champs de l'air faites vos
Galleries,
Et devant qui les Vents pleins de sou-
mission,
Retiennent quand il faut leur haleine
bruyante,
De faire pour durer, toujours belle &
brillante,
Une Bouteille de Savon.

FOLICHON, de la Ruë
de la Barillerie.

XLIV.

UNe Bouteille est, dis-tu, cher Da-
mon,
Ce dont Mircure en ce mois nous fait don,
Est-il possible? Ah, crions donc victoire,
Vive celui qui nous va faire boire
A la santé du Royal Nourisson.



Cà, dépêchons, décoëffons sans façon,
Voyons quel Jus si divin & si bon,

Offre, venant de ce Dieu plein de gloire,
Une Bouteille.



Ah, je suis mort! l'infame trahison!
Le Scélerat! Amy, c'est du poison,
Oüy, c'est de l'eau, cela se peut-il croire?
Fut-il jamais méchanceté plus noire?
A des Buveurs présenter de Savon
Une Bouteille.

I. B. LESCUYER.

X L V.

Q'U'il n'ose nous parler qu'avec
confusion
D'une Bouteille de Sayon,
Ce poly, ce galant Mercure;
Je trouve comme vous cela d'un Dieu
discret,
Mais je ne luy sçaurois pardonner, je
vous jure;
Qu'il en use de mesme à l'égard du
Portrait.

La bien Mariée de devant
S. Severin.

pour vous en instruire. Ce n'est pas que depuis quelques années on m'a jointe à d'autres de mes Sœurs, pour enseigner, & pour abrégér une certaine Science agreable, mais penible, dont le cours peut s'étendre par toute la Terre; & si cela estoit arrivé, j'aurois alors un employ general comme auparavant, outre mes emplois particuliers.

J'ay l'honneur d'estre à toutes les Harangues qu'on fait au Roy, aussi suis-je Amie de la Verité, j'empesche qu'on ne mente. Neantmoins je suppose souvent les choses les plus éloignées, & quelquesfois mesme les impossibles; mais ce que j'en fais ce n'est pas par malice. Bien que j'aye le corps tortu, j'ay l'ame droite.

Je préfiderois aux Sciences, fans un petit embarras que je laiffe à deviner. Quelques Ignorans me mettent en réputation, & m'elevent jufqu'au Ciel, il ne faut pas les imiter. D'autres s'imaginent, d'abord qu'on lit un *cy gist*, qu'ils ont trouvé mon Epitaphe, autre beveuë. On me voit où il y a du plaifir, quoy qu'ils ne le pensent pas; & il ne fe fait point mefmes de gageûres que je n'en fois.

J'ay commerce dans les Païs Etrangers, auffi-bien qu'en France; & j'affifte fans manquer à tous les Mariages qu'on célèbre en Efpagne, & en Italie. Il eft vray que les Efpagnols me traittent plus honneftement que les Italiens; ceux-là me font toujours
précéder

précéder leurs Seigneurs, & leurs Dames; & ceux-cy ne manquent jamais qu'à leur suite.

Enfin pour achever de vous éclaircir, sçachez que dans la destruction de mon estre, mon corps entre au Sepulchre, & mon ame en Purgatoire; & que mon ame devançant mon corps, nous nous trouvons à la fin unis en Paradis.



Q. de Juillet 1682. Hh

SSSSSSSS:SSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSS

LETTRE D'E LA BER-
gere Caliste, au Berger Fleur-
riste du Pais des Ambarriens,
sur son Enigme en Prose.

I'Ajoûte vostre Pais à vostre nom, Amy Berger, pour vous distinguer du *Berger Fleuriste du Pais de Côtentin*, qui a deviné vostre Enigme du Lys & de la Roze, & qui en devine beaucoup d'autres, & souvent avec des Explications en petits Vers bien tournez. Il me semble pourtant que je ne devrois pas vous donner de marque de distinction, & que ce seroit à luy à en

prendre une par tout , puis que vous estes le premier qui a paru dans les Mercurés sous le nom de *Berger Pleuriste* ; & qu'il n'est pour ainsi dire que vostre Cadet. Je ne sçay mesmes comme vous souffrez qu'il se nomme de la sorte ; & si j'estois en vostre place , j'aurois un Düel ou un Procés pour cela. Il est vray qu'il seroit dangereux de plaider contre luy , veu le País dont il est , & plus dangereux encore de se battre , veu les rigoureuses défenses du Roy. Je le prierois donc civilement de vouloir bien prendre un autre nom , ou au moins de reprendre celuy de *Berger Floriste* , qui luy est donné dans le Mercure de May de l'année dernière , & je ne dirois pas , comme vous , *qu'il me fais*

H h ij

honneur de porter mon nom, puis que c'est une marque que ce nom est bien choisy, est agreable, est galant, & que ce Berger se plaist, comme-moy, à semer des Fleurettes, & à cultiver des Fleurs. Si vous consultiez là-dessus la belle Cloris, la Nimphe des Bruyeres, & la Fleur d'Orange, je suis sçûre qu'elles seroient de mon sentiment plûtoft que du vostre. Vous y penserez donc; c'est un avis d'Amie. Je viens au sujet qui m'oblige de vous écrire. Vostre Enigme m'a esté renduë, & je l'ay fait voir aux Personnes qui vous sont cheres dans nostre Contrée. O Dieux, quelle malice, d'avoir assemblé pour la composer, tout ce qu'on se peut imaginer de plus propre à embarrasser l'esprit des Gens : Mais

quel crevecœur aussi à la nouvelle, que tous vos efforts ont esté inutiles, & que vous avez vainement caché la lumière sous le boisseau. / Sphinx mourut d'un pareil dépit, apres un trait de cette nature, & vous mériteriez d'en estre un peu malade, pour la punition de la peine que vous nous avez faite. Je ne vous en conteray pas le détail, vous seriez encor assez malicieux pour en rire. Sçachez seulement à vostre confusion, que nous avons delié vostre Nœud gordien, malgré tout son embarras; & pour vous le faire connoistre, sans que le Porteur de ma Lettre en profite, s'il a la curiosité de l'ouvrir, je vais vous expliquer Enigme par Enigme.

Hh iij

Vacesmonde qui brave vos difficultez, vous mande qu'on n'a qu'à regarder Isis dans un Miroir, pour y voir au double la petite Doucete que vous déguisez avec tant d'artifice; Caliston la reconnoist, pour estre de taille dégagée, & de taille raisonnable, quoy que petite; & dit, que l'ingénieux Benoist, avec toute son adresse, ne la scauroit mettre en cire, qu'il ne luy oste prés de la moitié de sa ressemblance. Tircis qui fait le Compteur Pitagoricien, ajoute que son Corps est le quart de sept; & son ame, la mesme partie de huit; que son Ame & son Corps, sont un peu moins que la moitié de trois; & son Corps & son Ame, justement les deux tiers de six. Et moy je soütiens, que jamais Musique ne s'est passée de vostre Doucete, quoy que vous assu-

riez que ce n'est que depuis quelque temps qu'on l'a jointe à ses Sœurs, pour enseigner & abréger cette agreable & peñible Science.

Oseriez-vous dire apres cela, que nous n'y entendons rien? Vous n'estes pas assez hardy, il nous seroit trop aisé de vous convaincre. Rougissez-donc que trois Bergeres de mediocre esprit, & un Berger qui ne se pique que d'estre bon Amy, ayent decouvert un mot, ou plûtost un demy mot, que vous croyez avoir rendu impenétrable aux Oedippes mesme. Mais à propos d'Oedippe, scavez-vous qui est celuy des Hommes, qui a le plus gagné par l'explication d'une Enigme? C'est celuy-là, puis qu'il en eut un Royaume pour récompense. Ja-

H h iiii

mais personne que je sçache,

*Ne fut si bien payé d'avoir eu de
l'esprit,*

comme dit Corneille. Quel prix nous donnerez-vous, pour avoir deviné la vostre? Ce seroit sans-doute aussi des Couronnes si vous estiez auprès de nous, & que vous ne fussiez pas fâché de vostre défaite. J'entens des Couronnes de Fleurs, parce que nous n'avõs pas des testes propres à en porter d'autres; ny un Berger & un Fleuriste, d'autres à donner. Il ne faut donc pas que vostre absence & vostre dépit, nous privent d'un ornement qui nous est si bien deub. Nous irons chez vous l'un de ces jours, cuëillir dequoy le faire, & nous ajoûterons à nostre triomphe les plus belles dépouilles de

vostre Jardin. Voila comme on en use, quand on connoist ses Amis à fonds; on les raille, on les pille, & quoy qu'on dise & qu'on fasse, on est toujourns seür qu'ils prendront tout en bonne part. C'est l'opinion qu'on a icy de vous; & qu'en veut avoir, quand vous ne le voudriez pas, vostre bonne Amie,

LA BERGERE CALISTE.



SSSSSSSS:SSSSSSSSSSSSSSSSSS

SENTIMENS SUR LES
 Questions du dernier Extraor-
 dinaire.

Quel choix doit faire un Hom-
 me, &c.

S I j'avois à prendre party,
 Mercure, soyez averty
 Qu'une tres-vertueuse & belle,
 Avecque son charme vainqueur,
 Sans Biens, auroit gagné mon cœur,
 Ne rencontrant en moy qu'une flâme
 fidelle.



Le principal point de l'Hymen,
 Où tant de Gens vont dire Amen,
 Où le grand Oüy résonne,
 Si l'on ne veut point trop risquer,
 Est de ne pas manquer
 Au choix de la Personne.



*Mais, graces à Dieu, cette affaire
Ne me regarde point, estant Célibataire;
L'Estre des Estres fait ma part,
Le Ciel m'est plus cher que la Terre,
Et tous les soirs je prens un Verre
De bon Syrop de Litapart.*

Sur la Question de l'Opéra
de Persée.

DE quel aveuglement vostre ame est
donc saisie?
A quel affreux transport vous laissez-
vous gagner?
Ah, c'est porter trop loin l'esprit de ja-
lousie,
Je ne puis vous le pardonner.



Quoy, vous aimez mieux voir l'innocente
Andromede
Sans espérance de remede,
Entre les dents d'un Monstre affreux,
Qui devorant sa chair, nevrira vostre
envie,

*Qu'entre les bras chéris d'un Rival bien-
heureux*

Qui luy conservera la vie?

Phinée, avouez en ce jour

*Qu'une autre passion regne en vous que
l'amour.*

Si l'amour qu'on a pour une jolie
Personne, doit empêcher qu'
on n'en prenne encor pour
toutes les Belles que l'on ren-
contre.

P *Ar tout où brille la Beauté,
Ce doux charme des sens, aussi-bien que
des ames,
On voit un vif éclat de la Divinité,
On les rayons sacrez de ses plus belles
flâmes.*



*Là, regardant dans cet aspect,
Qui n'a rien qui ne soit favorable &
propice,*

*On ne ſçauroit ſans injustice
Luy refuſer l'amour, non plus que le
reſpect.*



*Ce tribut eſt indiſpenſable,
Envers quiconque porte en ſoy
Du Monarque Eternel, & du Souverain
Roy,*

*Le Caractere ineffaçable;
C'eſt toujours de ce beau coſté
Qu'il faut regarder la Beauté.*



*Ainſi cette inclination,
Qui pour une Perſonne engage le cœur
noſtre,
Ne doit pas empêcher la vénération
Que l'on peut avoir pour une autre.
Eſprits, qui tirez tout à vous,
J'improve vos chagrins jaloux.*

On demande le Portrait d'un
Homme qui vit parfaitement
content.

IE ne dis pas qu'il soit possible
D'estre de tout point insensible
Aux accidens fâcheux qui traversent
nos jours,
Et qui font le tissu de nostre destinée;
Mais qui vit sans Procès, sans debtes,
sans amours,
Est de condition heureuse & fortunée.

De l'Origine du Droit.

LE Droit qu'on révere en tout lieu,
Est fondé sur la Loy de Dieu.
C'est de cet aimable Principe,
De qui tout Estre participe,
Et de ses saints Commandemens,
Que viennent tant de Reglemens,
Les Edits & les Ordonnances
De tant de mornelles Puissances,

Car Dieu, la mesme Sainteté,
Est la source de l'Equité,
Et quand il fit le premier Homme
(Qui nous perdit par une Pomme
Dont tant de mal il arriva)
Sur son visage il se grava,
Luy faisant connoistre en bon Pere
Ce qu'il faut fuir, ce qu'il faut faire,
Le partageant de la raison,
Pour la suivre en toute saison;
Heureux, si dans toute sa vie
Il l'eust fidèlement suivie,
Et qu'il eust borné son sçavoir
Par les regles de son devoir.
Le peché de nos premiers Peres,
Ces Parricides refractaires,
Ayant par malheur sout gasté,
Il plust à Dieu par sa bonté
Dessus deux Tables bien lissées
Retracer ses Loix effacées,
Afin que la Posterité
Sçeust l'ordre de sa volonté,
Et ne pust dans sa résistance
Prétendre cause d'ignorance.

*Moïse, ce sacré Docteur,
En fut fait le Legislatour:
C'est ainsi que le Dicalogue
Est du Droit le grand Pédagogue.*



*Le Peuple Romain autrefois
Vivoit sans Regles & sans Loix,
Se laissant aller sans police
Aux mouvemens de son caprice.
L'Histoire nous dit toussefois
Qu'il obeïssoit à ses Roys.
Romule, le jaloux Romule,
Qui voulut régner sans Emule,
Pour mieux ses Citoyens dresser,
Des Ordonnances fit passer,
Estimant dans sa Politique
Qu'une naissante République
Ne peut sans ce puissant secours
Durer & subsister tousjours.
Il avoit raison, le bon Sire,
Car la Loy, du peché retire,
Et veut voir le Vice abbatu
Sous l'Empire de la Vertu.*

Les autres Roys qui le suivirent,
De nouvelles Loix établirent,
Chacun tâchant de son costé
De faire régner l'Equité.
Papyrius, un galant Homme,
Ralliant les Arrests de Rome,
Et ramassant toutes les Loix
Faites par l'ordre de sept Roys,
Compilla tout, & fit un Livre.
Pourtant on cessa de le suivre,
Et cet Ouvrage si riant
Fut nommé Droit Papyrian;
Mais toutes les Loix précédentes,
Quoy que sages, quoy que prudentes,
Après l'expulsion des Roys,
Furent sans vigueur & sans voix;
Et les Romains, Gens à ballustres,
Dans l'espace de quatre Lustres,
Par un je-ne-sçay quel dessein,
Ne suivoient qu'un Droit incertain,
Et qu'une Coustume grossiere,
Qui tenoit plus de la matière,
Que de la forme & du bon sens.
Nous sommes de bons innocens,
Q. de Juillet 1682. l i